

Intervention de Madeleine RIFFAUD

Plateau des Glières, mai 2017

*Retranscription écrite de son témoignage audio enregistré à Paris pour le rassemblement,
Madeleine RIFFAUD ne pouvant plus se déplacer aussi loin.*

Chers amis, chers camarades,

Vous m'avez fait l'honneur de m'inviter.

Il y a tellement longtemps que je voulais aller au plateau des Glières, et je n'ai jamais pu !

Maintenant, je ne suis pas debout, et je suis loin de vous, mais je veux vous parler avec mon cœur, sans problème.

On a morflé beaucoup, pour préparer l'insurrection nationale, l'insurrection populaire de Paris !

Notre mission à nous, notre petite mission qui nous a été donnée par les copains, c'était de faire des actions armées, dans Paris, au grand jour, avec beaucoup de personnes qui passaient là, pour montrer aux Parisiens que le jour J, quand on leur dirait « Levez vous ! » ils se lèvent et qu'ils disent « si même une petite jeune fille peut abattre un officier allemand, sur un pont, et s'en aller à bicyclette... ».

Ils ne savaient pas que j'avais été arrêtée par la milice juste après parce qu'un type m'avait vu. Il avait sa voiture à essence et seules les voitures à essence étaient conduites par les allemands ou par des français qui étaient leurs alliés.

Nous l'avons fait, nous avons fait ce que nous pouvions. Moi, j'avais 20 ans le jour de la libération de Paris. C'était un hasard, un hasard heureux.

Et c'était terrible : oui nous avons combattu avec beaucoup de pertes avant la libération de Paris, au moment où justement les copains des Glières ont trouvé la mort.

C'est vieux, le monde est complètement changé, ce n'est plus du tout le même monde.

Je ne vous donnerai pas de conseils : je n'ai aucun titre à vous dire un mot d'ordre, une feuille de route. Je suis d'un autre temps.

Je vous dis seulement : faites comme nous : inventez votre route, inventez votre chemin, réunissez-vous. Et sans haine surtout, bannissez la haine de toute votre pensée.

« Quand la France est sous la grêle, fou qui fait le délicat, fou qui pense à ses querelles, au cœur du commun combat » disait Aragon dans le temps, en 42. Il parlait de 2 gars qui ont été fusillés. Il disait « celui-là croyait au ciel, celui-là n'y croyait pas »*. C'étaient 2 rebelles, eh bien il pensait, en parlant de la France « qu'elle vive, et qui vivra verra »

et je n'ai pas d'autres paroles à vous donner...

« Qu'elle vive et qui vivra verra »

Rassemblez vous, parlez entre vous, enlevez les trucs de vos oreilles, là, quand vous passez dans la rue. Ecoutez l'immense misère de notre peuple ! Et c'est vous qui allez inventer.

Je pense à mon ami Raymond Aubrac qui a inventé ce pèlerinage ici même, il y a longtemps déjà.

Je me souviens, quand nous étions ensemble, dans des collèges ou dans des facultés, pour passer la mémoire, et que beaucoup de jeunes lui disaient « Monsieur Aubrac, comment avez-vous fait pour entrer dans un réseau ? ».

Effectivement c'était un problème ! Alors il répondait : « Mais, quand j'ai commencé avec Lucie, il n'y avait pas de résistance encore, c'était en 40-41. Il n'y avait pas de mouvement constitué. Alors on a parlé, avec des amis, et on a inventé la Résistance à Lyon. On a inventé ! Ca s'est appelé « Libération Sud » et après « Libération Nord » »

Et voilà. Inventez, à votre tour !

** Extrait du poème d'Aragon « La rose et le réséda ». Le texte exact est : « ... Quand les blés sont sous la grêle Fou qui fait le délicat Fou qui songe à ses querelles Au cœur du commun combat Celui qui croyait au ciel Celui qui n'y croyait pas »... (Note de la transcriptrice)*